

## Face aux canicules : un nécessaire coup de chaud sur nos luttes !

Les températures sont retombées, mais le dôme de chaleur précoce qui nous a fait suffoquer la semaine dernière ne sera pas qu'un lointain souvenir : nous ne sommes même pas encore au début de l'été et avec le changement climatique causé par le capitalisme, ce type de phénomène va devenir de plus en plus fréquent.

### **Pour le gouvernement, comme pour les patrons : circulez, travaillez, y'a rien à voir !**

Et alors que des records de température étaient atteints un peu partout sur le territoire, pour le gouvernement, il a été urgent... de ne rien faire. Dans les hôpitaux, totalement démunis face à la chaleur, les patients comme le personnel ont subi des températures invivables. Ce sont les soignants qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas mettre les malades en danger, utilisant comme toujours la seule ressource à leur disposition : le système D !

Écoles, collèges et lycées sont restés ouverts, entassant les élèves dans des salles de classe dépassant bien souvent les 30 °C. Les épreuves du bac professionnel ont été maintenues. Alors que le bâti scolaire est totalement inadapté pour faire face aux vagues de chaleur, la loi ne fixe aucun seuil maximal de température dans les salles de classe... comme dans le Code du travail. Le ministre de l'Éducation a pu tranquillement affirmer que les fermetures d'établissement devaient rester exceptionnelles. Car dans la société capitaliste, dont la priorité est l'exploitation, les gosses doivent être gardés, pour que les parents continuent à travailler, pendant que les patrons restent bien au frais dans leurs salons climatisés.

Pour Tabarot, ministre des Transports : « *L'État n'est pas responsable de tout sur tous les sujets. Il y a les acteurs locaux aussi.* » Farandou, ministre du Travail, a assuré faire confiance aux entreprises du BTP pour préserver la santé des ouvriers en période de forte chaleur... On devrait compter sur l'empathie des patrons qui nous exploitent toute l'année pour nous protéger ! Et c'est pour cela

que chaque année, plus de 700 travailleurs meurent au travail, notamment à cause de la chaleur, comme ce jeune couvreur de 19 ans, mort d'hyperthermie dans la Drôme la nuit de jeudi à vendredi dernier.

### **Pour nous protéger, à nous de réagir collectivement**

De fait, cette semaine a été éprouvante : après des nuits tropicales, dans des appartements qui sont bien souvent des bouilloires thermiques en été, il a fallu prendre les transports étouffants et travailler comme si de rien n'était. Dans les transports en commun, rien n'impose aux sociétés exploitantes de prévoir une climatisation, et, du fait du manque de moyens d'entretien, elle est souvent hors service. Plus de 40 °C ont été relevés dans des TER, comme dans les cabines de conduite des bus. Trains et tramways sont tombés en panne. L'année dernière en juin, lors d'une vague de chaleur, des grèves et des droits de retrait avaient été organisés par les travailleurs du transport. Cette année, il y a aussi eu des réactions. Par exemple un débrayage a éclaté au technicentre industriel SNCF de Rouen Quatre Mares : pas question de travailler sous plus de 40 °C, alors que la clim' des bureaux des chefs renvoyait directement son air chaud... dans les ateliers des ouvriers !

Le capitalisme, avec son mode de production effréné et la pollution qu'il génère, détraque le climat. Il faudra le renverser pour que la planète reste vivable. En attendant, pas question d'en payer le prix par notre santé et même nos vies. **Alors, à nous d'imposer ce qui est nécessaire : des pauses supplémentaires, de quoi nous rafraîchir, ou refuser de travailler lorsque cela nous met en danger. L'action collective, voilà bien le seul moyen de nous protéger !**



### **Le 10 juin, vive la grève !**

Mercredi 10 juin, les cheminots sont appelés à la grève par les fédérations syndicales. L'appel semble déjà rencontrer un certain écho. Les discussions entre collègues sont en tout cas faciles, notamment sur les salaires. Les dernières NAO ont accouché d'une augmentation générale de 0,18 %... une somme bien ridicule, surtout comparée à la cherté de la vie, due en particulier à la hausse brutale des prix des carburants depuis le début des bombardements américains en Iran. Les discussions sur les différents sites vont bon train, car les attaques contre les cheminots se multiplient. En plus des salaires qui stagnent, la SNCF multiplie les restructurations. Les suppressions de postes s'enchaînent et les équipes se retrouvent en sous-effectif permanent. L'ouverture à la concurrence est une occasion pour l'entreprise d'accentuer ses offensives. Pour remporter les appels d'offres, elle crée des filiales, dans lesquelles elle transfère de force les salariés. Ces filiales sont des zones de non-droit, où les garanties sur les salaires et les conditions de travail sont très incertaines. C'est l'ensemble de cette situation qui pousse de nombreux travailleurs à bout. Les arrêts de travail et les burn-outs sont en hausse, et pire encore, on observe une vague de suicides : 13 depuis janvier.

### **Transformer le ras-le-bol en révolte collective**

En 2025, la SNCF a réalisé 1,8 Md€ de bénéfices. En 2026, elle prévoit déjà d'en réaliser 2,3... alors ce n'est pas l'argent qui manque ! Si les profits explosent chaque année, c'est bien parce que l'entreprise aggrave notre exploitation... et elle ne compte pas s'arrêter là ! Castex a déjà annoncé vouloir supprimer 5 jours de repos par an aux travailleurs transférés dans les filiales. A nous cheminots de se saisir massivement de cette journée de grève pour exprimer notre ras-le-bol et en profiter pour se réunir en assemblée générale, à l'occasion d'une grève dans tous les services. Cette date pourrait ainsi devenir un point d'appui pour toutes celles et tous ceux qui veulent préparer la contre-offensive à toutes les attaques patronales !

### **Les collègues de Quatre Mares posent le sac contre la canicule**

La semaine dernière au technicentre de Rouen-Quatre Mares, alors que les températures étaient particulièrement étouffantes dès la prise de poste, notamment aux essieux où il a fait plus de 40°, les réunions d'équipe ont été mouvementées. Partout les travailleurs se sont plaints de la chaleur, en dénonçant le manque de point d'eau et de matériel pour se rafraîchir. Et partout leurs DPX leur ont répondu de s'hydrater et faire des pauses, tout en restant raisonnable pour ne pas diminuer la production... Les agents ont décidé qu'il était hors de question de travailler dans ces conditions.

A 13h, près de 200 cheminots de tous les secteurs se sont retrouvés dans le bâtiment principal au carrefour de la liberté, lieu habituel des assemblées générales, pour discuter et faire entendre leur mécontentement. Le sous-directeur a tenté de faire redescendre la tension en espérant casser le débrayage. Mais face aux problèmes décrits par les collègues, il n'a pas trouvé grand-chose à répondre. Contre le manque de fontaines d'eau, dont la plupart donnent de l'eau tiède, avec les bureaux des DPX climatisés qui renvoient l'air chaud directement dans les ateliers, ou encore les horaires qui pourraient être aménagés pour éviter les pics de chaleur, le n° 2 de la direction a promis de se retrouver avec les organisations syndicales la semaine prochaine pour réfléchir... Pour la direction, les conditions insupportables dans les ateliers n'ont pas l'air d'être urgentes.

Le débrayage, auquel se sont joints des salariés de Challancin, a tenu jusqu'à 16h, où un exercice d'alarme incendie est venu interrompre le mouvement, et les collègues de journée ont fini par rentrer chez eux. La solidarité apparaît comme la solution à nos problèmes, et presque toutes les équipes ont débrayé pour montrer leur mécontentement. Dans la journée, l'idée a commencé à émerger qu'il ne faut pas reprendre le travail tant que nos revendications n'ont pas été respectées : si la direction n'a pas de solution, on n'a qu'à rentrer chez nous !



Le bulletin politique "Révolutionnaires" du NPA-Révolutionnaires à destination des cheminots de Paris Sud-Est.  
Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants.  
Merci de ne pas le jeter sur la voie publique.